

Homélie du 4^{ème} dimanche de l'Avent (Année C)

Dimanche 23 décembre 2018

Livre de Michée 5, 1-4a / Psaume 79(80) / Lettre aux Hébreux 10, 5-10.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1, 39-45.

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.
Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.
Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint,
et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?
Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.
Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Homélie

Marie se met **debout** avant de se mettre en route pour rejoindre Elisabeth. Comme si elle s'était couchée au verset précédent pour dire son accord et sa disponibilité à la parole : *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !* Comme si cet acquiescement était une mort à elle-même dont elle se relevait, portée par la vie même de celui qui s'engendre alors en elle. Une vie déjà, depuis toujours, victorieuse de la mort.

Ce qui met debout un être humain, c'est la joie de vivre. Un être humain vit de la joie de la parole de Dieu qui s'engendre en lui. C'est la joie de Marie. Elle ne peut pas la garder pour elle. Le mouvement de la joie porte au partage : c'est à cette condition qu'elle répond de la vie qui se donne en elle. La joie de Marie est la joie même de Dieu. Elle est portée par l'ange Gabriel – l'annonceur de bonne nouvelle – d'abord à Zacharie, puis à Marie, qui fait pour Elisabeth ce que l'ange a fait pour elle-même : elle vient lui révéler la joie de Dieu.

La visite à Elisabeth se présente alors comme une troisième annonce après celle à Zacharie et celle à Marie. Elisabeth ne sait pas que Marie, comme elle, attend un fils. Personne ne le lui a encore dit. Et Marie n'a même pas le temps de le lui annoncer, car sa salutation déclenche une réaction immédiate dans le corps d'Elisabeth. C'est un rayonnement de joie tel qu'à la seule voix de Marie, l'enfant de six mois sursaute dans le ventre de sa mère, et Elisabeth devine ce qu'elle ne sait pas encore. Le résultat est qu'elle s'écrie d'un grand cri, comme dit le grec, avant de se remettre à parler à quelqu'un après cinq mois de cachotterie à se parler à elle-même. **La visite de Marie rend la parole à Elisabeth.**

D'un même élan, Elisabeth déclare alors que Marie est enceinte, déjà *mère*, et que son enfant est divin (*mon seigneur*). Des *oreilles jusqu'au ventre*, la salutation de Marie parcourt le corps d'Elisabeth et libère en elle un *cri* de joie qui ne témoigne pas seulement de son acquiescement à l'œuvre de Dieu en elle, mais aussi d'une nouvelle étape : **l'ange annonçait les fils, Elisabeth annonce qu'ils sont là !** Le sien, et déjà celui de Marie, à peine conçu encore. La Parole de Dieu a pris chair dans notre humanité, c'est fait, c'est dit, et ça ne fait que commencer !

Les paroles inspirées d'Elisabeth indiquent davantage encore : **d'où** *m'est-il donné que vienne la mère de mon seigneur ?* Elles orientent vers le lieu où s'origine l'événement en cours, ce lieu insaisissable d'où l'Esprit donne la vie, là où intervient *la puissance* de Dieu. Elisabeth cherche avec émerveillement ce point d'irruption de la vie dans la chair, sans lequel il ne saurait y avoir de *mère* : le lieu invisible du Père et de l'alliance, le lieu d'où chacun de nous est né.

Cette vague de joie qui, de Marie à Elisabeth, en passant par son enfant encore à naître, nous tourne vers l'origine insaisissable de toute vie, décrit l'expérience d'une révélation non plus 'd'en-haut' (d'un ange), mais 'd'en-bas', dans le moment même d'une rencontre humaine. La joie de vivre qui met Marie debout et la rencontre qui rend la parole à Elisabeth ne sont pas réservées à ces deux femmes : c'est pour chacun de nous aussi. Quand il nous est donné de le vivre s'accomplit ce que nous nous préparons à fêter bientôt : la naissance en nous de Celui qui a d'abord été caché dans le ventre de Marie pour partager notre humanité en lui donnant sa vie et la joie de sa victoire. Nous n'avons pas fini de naître en Lui et Lui en nous ...

P. Michel Kobik, jésuite